



infoTerrEspoir

TerrEspoir

Organe d'information de la Fondation et de l'Association TerrEspoir

Editorial

Le développement durable, la panacée ?

Jacques Wehrli, Olivier Martin et Michèle Zufferey, trois solides piliers de la fondation TerrEspoir quittent le bateau. Trois nouveaux membres sont venus regarnir les rangs du conseil de fondation. Car TerrEspoir a besoin, plus que jamais, de forces vives, de personnalités convaincues d'avancer dans la bonne direction.

Bien sûr, on peut s'interroger – les économistes philosophes le font – sur ce qu'est le développement, fût-il durable, que l'Occident voudrait proposer – imposer – aux pays en « développement ». On s'aperçoit bien aujourd'hui des limites de la notion de « développement », qui plus est, de « développement durable » – s'agit-il d'un bon ou d'un mauvais développement ? Un développement qui dure ? Car on voit aussi les limites de notre système économique, même corrigé. On commence par ci par là à entrevoir qu'il faudrait même non pas réformer le système, mais carrément changer de paradigme... On évoque de plus en plus la notion de « décroissance »... Enfin, on perçoit même aujourd'hui la nécessité de mettre du spirituel dans ce développement – c'est-à-dire de l'accompagner avec d'autres valeurs. A preuve : l'université de Lausanne vient d'accueillir, pendant trois jours, des personnalités qui ont réfléchi sur l'axiome écologie et spiritualité.

Pourtant, jusqu'ici, ces autres valeurs, ces autres paradigmes, on s'est bien gardé de les proposer aux pays en développement. En effet, c'est si difficile de changer de cap, et surtout, si soi-même on a pas encore changé de cap, comment le proposer à autrui ?

Parfois, en mordant dans une mangue juteuse, on peut avoir une pensée coupable pour ces fruits si délicieux, mais au bilan écologique si médiocre – transport en avion, puis en camion à travers la Suisse. Mais, bon, on se dit que cela permet tout de même à quelques familles camerounaises de mieux vivre, qu'au-delà du sec bilan écologique et économique, il y a des hommes et des femmes, des rencontres, une solidarité, l'échange, la dignité. Car au final, c'est bien de cela qu'il s'agit, essentiellement : la part de l'humain, la part de l'esprit. Après tout, les fruits ne sont peut-être qu'un alibi, un instrument. Et tant pis si, tous comptes faits, l'on ne change pas grand-chose sur le fond économique.

Camille Egger-Foetisch
(responsable de InfoTerrEspoir)

Trois membres du conseil de fondation de TerrEspoir s'en vont. A chaque départ, c'est un chapitre qui se referme, une page qui se tourne et s'ouvre sur quelque chose de nouveau. Bonne occasion de faire un petit bilan. Et de donner à ceux qui restent et aux nouveaux venus, le fruit de quelques réflexions. Le conseil de fondation TerrEspoir compte six membres : Laurent Venezia (nouveau, remplace Jacques Wehrli), André Kissling (nouveau), Sylvia Humbert, Kim Deslandes (nouvelle), Daniel Tillmans, Chantal Peyer.

Olivier Martin, l'homme de foi et de convictions



Avec Olivier Martin, la fondation TerrEspoir perd – en quelque sorte – un pionnier, un fondateur du projet TerrEspoir. En effet, Olivier Martin est l'un des principaux artisans de TerrEspoir. L'organisation a été créée en 1996. Mais ce n'est qu'en mai 1992 que les premiers contacts ont été pris au Cameroun avec le pasteur Luc-Norbert Kenne pour mettre sur pied un projet qui visait à donner à des jeunes cultivateurs la possibilité de mieux valoriser leurs produits. « En novembre 1992, nous avons reçu un premier arrivage d'environ 150 kg de produits » se rappelle-t-il.

« Comme je me rendais régulièrement au Cameroun en raison de mes activités professionnelles dans le cadre de DM échange et mission, j'étais chargé de poursuivre les relations avec les producteurs ; ces derniers

allaient très rapidement se regrouper au sein d'une coopérative qui allait s'appeler Groupement d'initiative commune) GIC TerrEspoir »

Quant aux objectifs fixés et aux buts atteints, Olivier Martin relève qu'au départ, aucun objectif quantitatif n'avait été fixé. « J'étais intimement convaincu », se souvient-il, « que c'est avec un tel projet que nos relations avec le Sud étaient le plus juste. Il ne s'agit pas d'une aide qui place certains groupes en position de supériorité par rapport à d'autres groupes, c'est un projet qui valorise le travail du cultivateur ».

« Je suis émerveillé de voir que cette conviction initiale est actuellement partagée par des centaines de personnes ici en Suisse et qui soutiennent TerrEspoir », relève-t-il en guise de conclusion.

Y a-t-il une vie après (la fondation) TerrEspoir? «Je ne quitte pas complètement les activités de TerrEspoir, puisque je continuerai à faire le lien avec les producteurs du Cameroun jusqu'à l'heure de la retraite, fin 2010!»

Histoire de donner un autre éclairage de la personnalité d'Olivier Martin, plus subtil, plus secret, un éclairage «traversier», InfoTerrEspoir lui a posé un petit quiz classique :

Si vous étiez un fruit, quel fruit seriez-vous? Je serai une papaye

Si vous étiez un arbre?: un peuplier

Si vous étiez une forme: je serais un cercle

Si vous étiez un pays ou une contrée: impossible de me limiter à un seul pays!
Si vous étiez une pierre: je serais un granit du Jura

Jacques Wehrli, éloge de la lucidité et de la rencontre



Originaire de Lausanne, mais aussi de l'argovienne Küttigen, Jacques Wehrli a ancré l'essentiel de sa carrière professionnelle dans les assurances. Aujourd'hui, à quatre ans de la retraite, «répondant administratif» auprès de l'assurance maladie Philos, grand-père de cinq petits-enfants, Jacques Wehrli tire le bilan de son expérience auprès de la fondation TerrEspoir.

Appelé par Olivier Martin, Jacques Wehrli a répondu présent, nourrissant son enthousiasme de la foi d'Olivier Martin pour le projet de TerrEspoir. «Dans la chaîne aide-formation, il me semblait qu'il manquait le volet commercial; si l'on pouvait, avec cela, donner de l'espoir, c'est formidable», se souvient Jacques Wehrli. «J'ai eu un plaisir énorme à rencontrer les membres de la délégation camerounaise en 2008. J'ai réalisé que la Charte (de TerrEspoir) prévoyait le développement

du commerce Sud-Sud. Mais c'est un travail gigantesque. Et quand le Sud nous reproche de ne pas exporter plus, c'est un faux problème. Ce qu'il faut c'est trouver plus de moyens pour faire fructifier nos compétences au Sud», relève-t-il.

Jacques Wehrli avoue un regret: «la lenteur. Le projet est soutenu depuis longtemps. Et la durée d'un projet tel que TerrEspoir devrait être déterminée, comprendre des étapes bien définies. Enfin si je devais refaire le chemin parcouru, j'aimerais mieux maîtriser la notion de temps. Mais si TerrEspoir devait mettre la clé sous le paillason, il ne faudrait pas que la fin de l'aventure soit causée par un élément extérieur.»

Autre regret, Jacques Wehrli estime avoir manqué de pragmatisme. «Par exemple, il y a trop d'ONG. Et nous devons absolument nous départir de la notion de «nos pauvres à nous», nous gagnerons en efficacité et aurons de meilleures synergies. Aujourd'hui, on en arrive à se faire de la concurrence sur des bananes séchées! C'est lamentable! Il ne faut pas être dupe: le commerce équitable profite plus à nous qu'à ceux que nous prétendons aider.»

«J'ai vu que nous vendions au-dessous des prix. Ce qui prouve, notamment, que notre travail administratif ne tient pas, ne peut pas tenir compte de la réalité. On n'a pas les moyens de faire des audits, de faire un vrai marketing. C'est sûr qu'il faut des gens qui, comme Olivier Martin, ont la foi, celle qui déplace les montagnes, mais dans une telle entreprise, on ne peut pas faire l'impasse sur les aspects rationnels. Nous avons, certes, mis l'accent sur le développement, peut-être au détriment du commerce. Une des grandes difficultés consiste à savoir si l'on travaille pour les personnes ou pour le commerce équitable.»

Jacques Wehrli aimerait voir réformer la Charte de TerrEspoir. «Je viens d'une communauté religieuse et je me rends compte que le pouvoir de l'argent rend la Charte de TerrEspoir très vieillote – on est parti sur des bases «bien de chez nous». Il faudrait inscrire clairement dans la Charte les droits, mais aussi les devoirs. On est parti sur un concept erroné.»

Et après TerrEspoir? «Je vais faire une petite pause. Il faut que je poursuive ma réflexion. Je vais continuer à soutenir TerrEspoir, mais je veux prendre du recul et tenir compte du «vieillesse» de l'organisation. Je suis conscient des responsabilités d'employeur. Où est-ce que je me situe? Parler du Sud et assurer des emplois au Nord? Nous devons répondre de nos actes. Comment opérer un changement de cap?»

Jusqu'où sommes-nous complices?

Pour conclure, Jacques Wehrli a bien voulu répondre à quelques questions poétiques et philosophiques:

Si vous étiez un fruit? «Un fruit de la passion»

Si vous étiez un arbre? «Je serais un pin»

Si vous étiez un pays/région? «Le canton de Vaud»

Si vous étiez une forme? «Un ovale»

Si vous étiez une pierre? «Un granit»

Michèle Zufferey, la voyageuse



Michèle Zufferey elle aussi quitte le bateau. Après 12 ans. InfoTerrEspoir l'a cherchée partout pour lui demander un petit bilan, des commentaires, etc. Nous avons dû confier la tâche à ses collègues et amis: Michèle a pris le large, la tangente, bref, un temps sabbatique, une respiration et au moment de mettre sous presse, elle devait être quelque part sur les routes d'Asie, entre l'Iran et le Japon... sans courriel, sans téléphone, en roue libre!

Michèle Zufferey a fait des études d'ethnologie. Elle a travaillé au Service romand de vulgarisation agricole, devenu Agridea. Ses intérêts se sont surtout portés sur la diversification de l'agriculture, les mouvements d'accueil à la ferme, école à la ferme, le tourisme rural, au niveau suisse et européen. Elle est membre d'un réseau international Rural Tourism International.

Ces dernières années, Michèle Zufferey a beaucoup développé le tourisme rural, travaillant à des «initiatives collectives», au «diagnostic participatif communal», à savoir l'étude en collaboration avec les habitants, de l'évolution commune.

Elle a en particulier contribué à développer la formation de guide interprète du patrimoine, mis sur pied une formation certifiée.

Ses liens avec TerrEspoir, on les retrouve dans sa collaboration à OS3, à travers un mandat pour Max Havelaar (miel), ou encore par une collaboration avec Swissaid.

Suivi du séjour en Suisse d'une délégation camerounaise

De retour au Cameroun, une brassée d'initiatives

L'année dernière, le N° 17 d'InfoTerrEspoir donnait quelques échos du séjour en octobre en terre d'Helvetie d'une délégation du GIC TerrEspoir du Cameroun. Interrogé sur le suivi du travail effectué en Suisse, le chef de cette petite délégation, Félix Meutchieye, estime que « des graines ont été semées qui ont commencé à produire des fruits ».

Pour Félix Meutchieye, les changements sont réels et perceptibles. Ils touchent notamment la nature des liens entre la Fondation TerrEspoir et l'organisation partenaire locale. Il relève encore qu'au sein du GIC TerrEspoir, on sent bien, sur des attentes spécifiques, les effets de la concertation entre les deux groupes. Des initiatives sont prises à différents niveaux - acquisition de site, révision des textes, gestion des conflits internes, notamment.

Au plan institutionnel, « la situation s'améliore en ce qui concerne les différents rôles des partenaires techniques et commerciaux. En outre, le fonctionnement interne a gagné en rigueur et les responsables s'investissent mieux. Les échanges sont marqués par un sens accru de la responsabilité ».

Quant à la qualité des produits, objet d'un souci légitime des Camerounais, certes, si elle n'a pas encore atteint le niveau idéal, les paramètres de la qualité sont de mieux en mieux maîtrisés, les producteurs prennent conscience de leur part de responsabilité, estime Félix Meutchieye, ajoutant que le GIC TerrEspoir du Cameroun avait obtenu la révision du prix conventionnel, ce qui améliorera les recettes et garantira un meilleur service des membres du groupe.

Félix Meutchieye rappelle enfin un résultat concret obtenu : la signature d'un contrat de financement du Programme Suivi Sud – dans une version novatrice. « La mise en œuvre de ce programme qui vise à rendre autonome le GIC TerrEspoir avec la certification Bio et Equitable, dit-il, est une étape essentielle. Le GIC est déjà engagé sur la voie de la certification FLO. Mais grâce aux différents modules spécifiques de formations offerts dans ce cadre, le GIC fait œuvre de pionnier parmi les petits producteurs du Cameroun, une population particulièrement défavorisée. Enfin, la recherche de nouveaux partenaires commerciaux (CLARO) a trouvé des appuis. »

Et Félix Meutchieye de conclure sur une note philosophique et poétique (à propos du voyage en Suisse de la délégation) : « Un voyage imaginé de longue date et nourri par les rêves des un(e)s et des autres, a ainsi réussi à repeindre l'avenir avec des couleurs plus joyeuses... Vous avez dit « espoir » ? La route continue ! »

Présence et activités de TerrEspoir

21 et 28 janvier 2009 et 19 et 26 mars 2009

Des cours de cuisine africaine avaient été organisés avec TerrEspoir au théâtre des Terreaux (on a enseigné la cuisine africaine à guichets fermés pour les 4 cours). Un joli succès, qui a motivé l'équipe des Terreaux à reprogrammer ces cours pour la nouvelle saison.

31 janvier 2009

Lancement de la campagne Pain pour le prochain à St-Jacques.

26 avril et 3 mai 2009

TerrEspoir avait installé un stand pour accueillir les auditeurs-spectateur des concerts en « noir et blanc » du Bénin à Gland le 26 avril et à Morges (Beausobre) le 3 mai 2009.

8 mai 2009

Présence de TerrEspoir à l'occasion d'un atelier dans le cadre de l'Economie Sociale et Solidaire.

16 mai 2009

Journée européenne du Commerce

équitable : TerrEspoir était présente à Genève avec un stand de présentation, des ventes de fruits coupés et à l'emporter ainsi que des dégustations toute la journée.

4 juin 2009

Quelle coopération dans 20 ans ? C'est sur ce thème que la Fédération vaudoise de coopération a invité à débattre et à réfléchir. Casino de Montbenon, Lausanne.

19 au 21 juin 2009

Festival de la Terre, esplanade de Montbenon, Lausanne.

12 septembre 2009 : Assemblée générale de l'Association TerrEspoir

Petit décalage temps : l'assemblée générale est convoquée cette année pour l'automne : le 12 septembre plus précisément à Bussigny. Le déplacement est dû à l'organisation à la même date du Festival de la Terre. Car en plus, cet automne, l'Association de soutien fête son 10^e anniversaire, qu'il faudra fêter

avec tout le brio de circonstance. Nous invitons les membres de l'Association de soutien à signaler dès aujourd'hui leur participation à cette journée, qui sera festive, goûteuse, fruitée et bourrée de surprises.

4 octobre 2009

Fête d'automne du jardin botanique à Neuchâtel. Présence de TerrEspoir. Dernière semaine de novembre : fête à Pierre-à-Bot (Neuchâtel).

Solidarités

Pour lutter contre la délocalisation (en Inde) de la culture des cornichons destinés à la Suisse, une opération de résistance a été organisée par « Le lopin bleu » en association avec Uniterre : des graines de cornichons ont été semées le 17 avril dès 17 heures, sur la place des Halles, au cœur de Neuchâtel. Le 21 avril, la réalisatrice, Nicole Petitpierre a présenté le film « Au cœur de la proximité ». Les curcurbitacées seront récoltés en juillet-août. Les produits seront présentés à l'occasion de la Fête de la Terre à Cernier les 22 et 23 août.

Recette de TerrEspoir

Une fois n'est pas coutume, la recette, nous l'avons « piquée » à Mövenpick... et adaptée. D'ailleurs, il s'agit moins d'une recette que d'une suggestion... inspirée.

Nous vous proposons le

Carpaccio d'ananas

Pour 4 personnes

1 ananas frais

150 g de sucre de canne ou cassonade

1 dl d'eau (chaude)

2 c. à s. de rhum brun

Gingembre frais et jus de limette

Faire fondre le sucre avec l'eau chaude. Laisser refroidir le sirop obtenu et ajouter le rhum, un peu de gingembre râpé et un peu de jus de limette. Peler l'ananas et le trancher le plus finement possible. Disposer les tranches dans un plat creux. Verser le sirop rhum-gingembre sur les tranches d'ananas et laisser macérer au frais pendant plusieurs heures. Disposer sur chaque assiette quelques tranches de carpaccio d'ananas nappé de sirop et une boule de glace à la vanille ou à la noix de coco. Décorer avec un pincée de graines de sésame grillées, une feuille de basilic et quelques grains de poivre rose.

Bon voyage...



TerrEspoir

IMPRESSUM

Editeur:

Fondation TerrEspoir
et Association de soutien à TerrEspoir
Case postale 472
1030 Bussigny
Tél. 021 703 00 42
Fax 021 703 00 45

E-mail: info@terrespoir.com

Internet: www.terrespoir.com

Rédaction: Camille Egger-Foetisch

Photos: Divers

Graphisme et impression:

Groux arts graphiques SA, Le Mont/Lausanne

Tirage: 1000 exemplaires

Brèves

Lu dans la presse – Cameroun

La figure de l'anticolonialiste Félix Moumié, assassiné en 1960 à Genève (par un agent français) a été célébrée le 30 mai 2009 par la fondation homonyme. Une conférence internationale sur le Cameroun a réuni le même jour personnalités, journalistes et intellectuels en marge de la remise des Prix Moumié « contre la mal-gouvernance »

Marketing et Self-publicité

Pour vos cadeaux de fin d'année : n'oubliez pas les trésors que peuvent préparer les petites mains de TerrEspoir : les plateaux de fruits (coupés) bien sûr, les paniers de fruits, les paniers garnis, les bons cadeaux

La marche des affaires

Importations : environ 9% de plus qu'en 2008 pour la même période, soit les 5 premiers mois, mais avec un arrivage de plus. Fruits séchés, stagnation des ventes.

TerrEspoir victime du tephritidae

Les contrôles phytosanitaires à l'aéroport de Genève se sont considérablement renforcés ces derniers mois et un contrôle a identifié quelques mangues véreuses (mouche du fruit « tephritidae ») dans un arrivage TerrEspoir. Comme la tolérance est égale à zéro pour ce petit parasite, la totalité de l'arrivage de mangues du début juin a été saisie par le service phytosanitaire. C'est le tribut payé à la qualité naturelle... Félix Meutche, ingénieur agronome, a pris des mesures drastiques. En fin de saison les zones de basse altitude sont assez touchées par la mouche de la mangue : même un tri visuel plus strict ne servirait pas à grand-chose car les contaminations sont assez discrètes.

Il a donc été décidé qu'en fin de saison (donc dès début juin) seules les producteurs de mangues des hautes terres de l'ouest Cameroun (à plus de 1400 m) approvisionneront TerrEspoir Suisse. Il est à signaler que les mangues de cette région du fait du climat moins chaud sont moins onctueuses, donc plus fermes et moins colorées, bien que d'un excellent goût et parfum.

Beau comme un autobus

Un nouveau bus pour les transports en Suisse de TerrEspoir a pu être acheté grâce au syndicat UNI. Le syndicat UNI est le syndicat mondial des compétences et des services. Il représente 900 syndicats et 20 millions de travailleurs dans le monde.



Appel aux lecteurs

L'envoi d'InfoTerrEspoir est coûteux. Merci d'avance aux membres de l'Association de soutien TerrEspoir de nous informer de leur possibilité (et souhait) de lire InfoTerrEspoir en ligne.